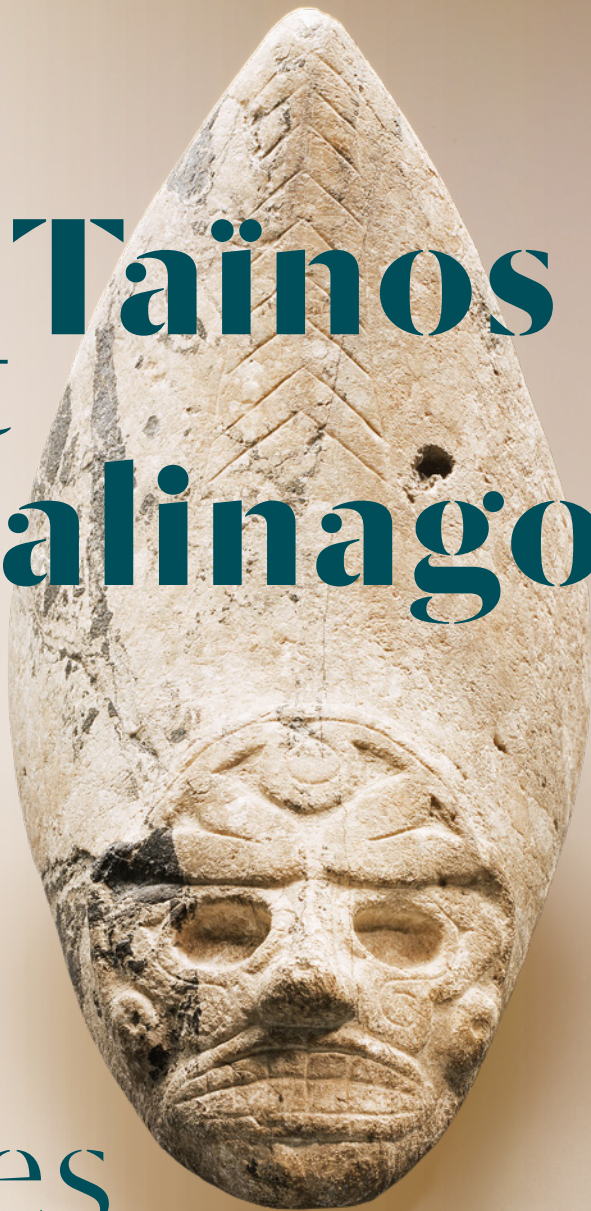


ATELIER
MARTINE AUBLET

GUIDE DE VISITE
→ 4 JUIN - 13 OCTOBRE 2024

et Taïnos Kalinagos

des Antilles



Tainos et Kalinagos des Antilles

.....
Les Tainos, dans les Grandes Antilles, et les Kalinagos, dans les Petites Antilles, sont deux sociétés autochtones qui peuplaient les Caraïbes avant l'arrivée de Christophe Colomb en 1492.

Premiers témoins de l'arrivée des Espagnols, ces peuples de la mer des Caraïbes ont aussi été les premiers à subir la conquête européenne.

Largement anéantis par la colonisation, leurs descendants sont toujours présents aujourd'hui dans quelques îles : les Kalinagos à la Dominique, les Garifunas à Saint-Vincent ou des descendants tainos à Porto Rico.

À travers 70 œuvres, dont une cinquantaine issue des collections du musée du quai Branly – Jacques Chirac, l'exposition revient sur l'histoire longue de ces premiers Antillais et leurs héritages dans les sociétés créoles contemporaines.

Commissariat

André Delpuech, conservateur général du patrimoine, Centre Alexandre Koyré (EHESS, CNRS, Muséum national d'Histoire naturelle), Paris

.....
4 questions à André Delpuech, commissaire de l'exposition

.....
Pouvez-vous nous raconter la genèse de cette exposition ?

.....
L'idée d'une exposition sur les Amérindiens vivant dans les Grandes Antilles lors de l'arrivée de Christophe Colomb en 1492, ceux que l'on appelle aujourd'hui les Tainos, est venue d'Emmanuel Kasarhérou, le président du musée du quai Branly – Jacques Chirac. Il entendait rendre hommage à l'exposition « L'art des sculpteurs tainos » présentée au Petit Palais en 1994, à l'initiative de Jacques Chirac, alors maire de Paris, et avec le collectionneur et marchand d'art Jacques Kerchache comme commissaire. Cette première exposition peut être considérée comme un prologue à la création du musée du quai Branly. 30 ans plus tard, il m'a été demandé d'assurer le commissariat de cette nouvelle exposition et de proposer une installation qui prenne en compte les données contemporaines de cette histoire.

1. Statuette anthropomorphe. Taïno, Haïti, Grandes Antilles. 12^e-15^e siècles. Basalte noir.

2. Pierre à trois pointes ou trigonolithe (*zemi*). Taïno, Dominique, Petites Antilles. 14^e-15^e siècles. Pierre polie et sculptée.

Comment notre vision des cultures taïno et kalinago a-t-elle évolué, trois décennies après l'exposition présentée au Petit Palais ?

J'ai tenu d'emblée à élargir le propos et à présenter, aux côtés des Taïnos qui occupaient une large part des Grandes Antilles, leurs voisins des Petites Antilles, ceux qu'on appelait encore il y a peu les Caraïbes insulaires mais qui se dénomment Kalinagos.

Mettre en perspective l'histoire des Taïnos, leur origine et les liens entretenus avec les autres peuples de la mer des Caraïbes m'est apparu indispensable. Les recherches récentes donnent un panorama beaucoup plus complexe de ces civilisations et les inscrivent dans une profondeur historique qui débute au cours du premier millénaire avant notre ère sur les côtes de l'actuel Venezuela.

Il ne faut pas voir ceux que l'on a coutume d'appeler les Taïnos comme un groupe homogène. L'espace qu'ils occupent à l'arrivée des Espagnols apparaît comme une mosaïque de principautés gouvernées par des chefs ou caciques, aux organisations variées et pouvant parler des langues différentes. Dans la grande île d'Hispaniola (partagée aujourd'hui entre la République dominicaine et Haïti), il y avait ainsi au moins cinq grands cacicats (territoires dirigés par des caciques) très hiérarchisés.

Les habitants des Petites Antilles, les Kalinagos, quant à eux, étaient différents : grands guerriers,

leur structuration politique était au seul niveau local. Des coalitions puissantes, conduites par des chefs de guerre, leur permettaient de mener des raids jusqu'à Porto Rico ou sur le continent, notamment pour la capture de prisonniers destinés aux rites cannibales.

Le développement récent des recherches archéologiques nous donne une nouvelle vision de ces peuples de la mer des Caraïbes, montrant notamment leur grande mobilité et les échanges au sein de l'espace caribéen.

Décimés par la colonisation, les guerres et les maladies, les peuples Taïnos et Kalinagos ont toutefois marqué de leur empreinte les sociétés créoles contemporaines. Comment ces héritages se traduisent-ils ?

Les sociétés autochtones antillaises ont été les premières à subir l'impact de la conquête des Amériques. Entre guerres, mise en esclavage pour travailler dans les mines d'or, et surtout choc microbien des maladies importées de l'Ancien Monde pour lesquelles les Amérindiens n'étaient pas immunisés, les populations des îles des Antilles ont subi un déclin démographique rapide et catastrophique.

Les Taïnos, dès les débuts du 16^e siècle, ont été les premiers touchés au point de quasiment disparaître. C'est pour les remplacer qu'a alors été instaurée la déportation d'Africains comme

esclaves. Cependant, de petits groupes ont survécu et se sont métissés. Les études génétiques contemporaines montrent ainsi, à Porto Rico par exemple, que nombre des habitants ont une ascendance taïno.

Dans les Petites Antilles, les guerriers kalinagos ont résisté jusqu'à la colonisation des îles par les Français et les Anglais, au cours du 17^e siècle. Peu à peu combattus et refoulés, des petits groupes ont cependant réussi à traverser l'époque coloniale jusqu'à nos jours. C'est ainsi qu'à la Dominique, plus de 3000 Kalinagos vivent dans un territoire propre.

Dans l'île de Saint-Vincent, ce sont les « Caraïbes noirs » ou Garifunas, largement issus d'esclaves africains en fuite, ayant adopté la culture des Kalinagos, qui perpétuent cet héritage.

Par échanges, et brassage des populations, les premiers habitants des Antilles ont aussi transmis dans les sociétés créoles coloniales de nombreux héritages : techniques agricoles et de pêche, pharmacopées tropicales, vocabulaire...

Cette exposition rassemble des œuvres d'une grande diversité : sculptures, dessins, photographies et peintures contemporaines.

Y en a-t-il une qui vous touche particulièrement ?

Je choisirai une pièce à la fois exceptionnelle et mystérieuse : la pierre à trois points [ndlr : représentée sur l'affiche et le visuel ci-dessous] découverte à la fin du 19^e siècle. Ce chef-d'œuvre de la sculpture est indiscutablement taïno et provient de l'île de Porto Rico. On l'a pourtant retrouvé en plein territoire kalinago, sur l'île de la Dominique. Tout porte ainsi à croire que c'est lors d'un raid guerrier que les Kalinagos s'en sont emparés. Ces pierres à trois points sont une singularité des Antilles. De forme triangulaire, de tailles variées, ornées de têtes humaines ou d'animaux, ou sans aucun décor, on ignore à peu près tout de leur fonction. Il est habituel de les dénommer *zemi* et on leur attribue souvent, sans véritable preuve, un pouvoir de fertilité.





L'ATELIER MARTINE AUBLET

Au sein du musée du quai Branly – Jacques Chirac, l'Atelier Martine Aublet est un espace d'exposition où une place de choix est faite à l'expérimentation artistique. Inauguré en juin 2012, il accueille trois fois par an des expositions tissant des liens originaux avec la vie des collections : nouvelles acquisitions, cartes blanches à des artistes contemporains, invitations de représentants des communautés d'origine des collections ou d'institutions culturelles et scientifiques partenaires.

Espace atypique, l'Atelier Martine Aublet est avant tout un lieu « d'arts et d'essais » offrant la possibilité d'une rencontre entre des univers culturels singuliers et les collections du musée.

Perché sur la mezzanine centrale, au cœur du plateau des collections permanentes du musée, cet espace de 170 mètres carrés offre une vue exceptionnelle sur ces dernières.

AUTOUR DE L'EXPOSITION

**Rendez-vous du salon de lecture
Jacques Kerchache** (hall du musée)

Lecture théâtrale

“Anacaona. Le massacre du Xaragua”
/ 6 juin 2024 de 18h à 20h
Gratuit (dans la limite des places disponibles).

ENVIE D'EN SAVOIR PLUS ?

Consultez une sélection d'ouvrages
au salon de lecture Jacques Kerchache
(hall du musée, accès libre et gratuit).

*Une exposition présentée avec le soutien
de la Fondation Martine Aublet,
sous l'égide de la Fondation de France.
www.fondationmartineaublet.fr*

RENSEIGNEMENTS

/ www.quaibrantly.fr
/ contact@quaibrantly.fr
/ Informations : 01 56 61 70 00
/ Réservations : 01 56 61 71 72

HORAIRE D'OUVERTURE

/ Du mardi au dimanche de 10h30 à 19h,
(entrée réservée dès 9h30 aux titulaires d'une
carte d'adhérent du musée, sauf le dimanche),
nocturnes tous les jeudis jusqu'à 22h
/ Entrée gratuite pour tous le 1^{er} dimanche
de chaque mois

DEVENEZ ADHÉRENT

Bénéficiez d'un an d'accès illimité au musée
du quai Branly – Jacques Chirac.
/ Pass Solo : 38€/an – 70€/2ans
/ Pass Duo : 63€/an – 120€/2ans

Bon plan

En adhérant le jour de votre visite, nous
déduisons le montant de votre billet musée
plein tarif, du prix de votre abonnement.

Rendez-vous à l'espace adhésion
avec votre billet du jour.*

* Pass Solo : 24€/an – 56€/2ans
Pass Duo : 49€/an – 106€/2ans

SUIVEZ-NOUS

www.quaibrantly.fr



* valable uniquement sur place le jour de votre visite, pour l'achat d'un
Pass Solo ou Duo (non cumulable), sur présentation d'un billet payant
plein tarif à l'espace adhésion du mardi au samedi de 10h30 à 17h30
et le dimanche de 14h à 17h30 (fermé le 1^{er} dimanche du mois)

Couverture : Trigonolithe taïno, Dominique, Petites Antilles,
14^e-15^e siècles © musée du quai Branly – Jacques Chirac, photo
Hughes Dubois. Graphisme © studio j6. Visuel 1 : Statuette
anthropomorphe, 71.1887.156.1 © musée du quai Branly – Jacques
Chirac, photo Thierry Ollivier, Michel Urtado. Visuel 2 : Trigonolithe
taïno. 71.1893.60. © musée du quai Branly – Jacques Chirac,
photo Claude Germain